Clôture VENDREDI 20 OCTOBRE de notre grand referendum

gagnez 500.000 frs

en désignant à F.D. vos vedettes préférées

1er prix, 200.000 fr.
3 prix de 50.000 fr.
5 prix de 30.000 fr.

Notre grand referendum sur les vedettes du cinéma français sera clos le vendredi 20 octobre à minuit.

Rappelons que tous nos lecteurs et tous les amateurs de films peuvent y prendre part.

Il s'agit pour chacun des participants de désigner les dix vedettes du cinéma français (cinq femmes et cinq hommes) qu'il préfère et de donner les raisons de son choix.

Voici les questions auxquelles vous aurez à répondre pour participer au Grand Referendum de « France Dimanche » :

1re Question : QUELLES SONT VOS VEDETTES PREFEREES ?

Désignez dans l'ordre de vos préférences les cinq actrices et les cinq acteurs du cinéma français qui sont vos vedettes favorites.

2e Question (destinée à départager les concurrents qui auront donné la liste élue ou s'en seront approchés le plus) : QUELLES SONT LES QUALITES CINEMATOGRAPHIQUES QUE VOUS ATTRIBUEZ AUX VEDETTES CHOISIES ET POUR QUELLES RAISONS AIMEREIEZ-VOUS LES VOIR JOUER DANS LE MEME FILM ? (Dix lignes dactylographiées au maximum.)

Un jury composé de critiques et de techniciens du cinéma jugera les réponses à cette deuxième question.

Ces réponses devront être transcrites, soit sur le bulletin ci-contre, soit sur les bulletins distribués dans les salles de cinéma dont nous avons publié la liste dans nos précédents numéros.

Les bulletins devront être adressés à

FRANCE DIMANCHE
Referendum
100, rue Réaumur, PARIS (2e)

Chaque participant (lecteur de « F. D. » ou spectateur) peut envoyer plusieurs réponses, à condition d'utiliser pour chacune un bulletin différent.

PRIX : Un premier prix de 200.000 francs ;

Trois prix de cinquante mille (50.000 fr.) ;

Cinq de trente mille (30.000 fr.).

Toutes les opérations (réception des bulletins et leur dépouillement) seront contrôlées par Me Saint-Denis, huissier, 44, rue Coquillière, à Paris.

Les bulletins devront parvenir à « F.D » avant le vendredi 20 octobre, à minuit. (Toutes les réponses portant le cachet de la poste du 20 octobre seront acceptées).

Rappelons que nous avons publié dans notre numéro 213 la liste des principales vedettes du cinéma français, liste non limitative, donnée seulement comme aide-mémoire.

REFERENDUM DES VEDETTES

organisé par
FRANCE DIMANCHE
BULLETIN DE VOTE

de M. _____

(*Ecrire très lisiblement vos noms, prénoms, profession et adresse complète.*)

1re QUESTION :

Quelles sont vos vedettes du cinéma français préférées :

a) 5 hommes.

b) 5 femmes.

2e QUESTION :

Quelles sont les qualités cinématographiques que vous attribuez aux vedettes choisies et pour quelles raisons aimeriez-vous les voir jouer dans un même film ?

A expédier à « France-Dimanche », service du Referendum, 100, rue Réaumur, Paris.

● 6 hommes sur un radeau
● 101 jours de lutte
● 8.000 kms sur le Pacifique
à travers les tempêtes - au milieu des requins pour faire triompher une idée
c'est

L'odyssée du Kon Tiki

L'UNE DES PLUS PRODIGIEUSES AVENTURES DE NOTRE TEMPS
que vous pourrez revivre dans
France-soir
sous la plume de son principal protagoniste
Thor HEYERDAHL

Françoise GIROUD : La Magnani sur son Vulcano attend de Stromboli qu'il ensevelisse Ingrid Bergman

Anna Magnani

ANNA Magnani attend. Juchée sur Vulcano, son volcan personnel, elle attend l'explosion du Stromboli où elle espère qu'Ingrid Bergman s'ensevelira. Elle la hait. Furement et simplement, comme elle fait toutes choses, comme seule une femme qui a été atteinte dans sa chair et dans son cœur peut haïr. Sans rémission, sans défaillance.

La présentation simultanée des deux films où les deux grandes actrices se disputent la palme à coups de gros plans échevelés, de lave bouillonnante et de pièce aux thons, Anna Magnani l'a désirée comme si elle allait enfin, à travers la toile blanche de l'écran, saisir sa rivale et se mesurer avec elle en combat singulier.

Ah ! si on la lui donnait ! Si elle pouvait lui briser la tête, lui arracher les yeux, lui crier de sa belle voix rauque l'admirable répertoire d'injures que la petite fille des faubourgs de Rome lançait, il y a trente ans, aux garçons qui lui pinçaient les mollets....

Anna : « Mais qui est ce Rossellini ? »

Elle ne parle jamais de « l'autre », et elle est assez grande comédienne pour rire très convenablement quand on a le mauvais goût de faire, devant elle, allusion à l'existence d'un certain Rossellini. Mais on la sent dangereuse comme une tigresse blessée. Dangereuse et si lasse en même temps... La lumière l'irrite, le bruit la torture, le garçon qui fait tinter la cuiller d'argent contre sa tasse de café elle pourrait l'étrangler... Sa secrétaire qui oublie d'étouffer sa voix pour répondre au téléphone, elle la rappelle si durement à l'ordre que l'autre baisse en tremblant sa tête de jeune-fille-bien-élevée-qui-a - eu - des - malheurs - et - trois - petits - frères - à - élever - alors-vous-comprenez... A moins que ce ne soit un vieux père sourd.... Et puis, au moment où, de rebuffade en rebuffade, elle atteindra l'heure de la révolte, Anna Magnani lui dira :

— Mais vous avez mauvaise mine, senora... Partez en vacances, voyons. Mais si, je vous paye le voyage, le séjour... Et puis tenez, prenez ce manteau, et cette valise, et ceci, et cela...

Et l'autre, bouleversée, baisera les pieds, menus de sa bienfaitrice en se disant :

— Elle est si bonne... Et moi, pauvre folle, qui voulais la quitter !

Un fauve dans un palace

De tous les grands hôtels de Paris, Anna Magnani a choisi pour descendre celui où elle habitait avec Roberto Rossellini. Dans un salon-lounge grand, au plafond trop haut et aux meubles désuets, on la trouve pelotonnée sur un fauteuil, son beau visage tragique émergeant, très pâle, des lambeaux noirs de sa chevelure. Elle a l'air d'une émigrante sur le pont d'un paquebot de luxe.

Quand elle se lève pour prendre une cigarette, ses hanches un peu lourdes, un peu basses, roulent sous la jupe étroite. Elle marche comme les fauves, en déplaçant autour d'elle des ondes mystérieuses. Et l'on songe qu'à côté de cette femme qui n'a plus vingt ans depuis vingt ans et dont le torse ravissant et fier ploie sous le poids d'on ne sait quelle immense fatigue, la plus étonnante des « pin-up girls » s'éteindrait.

Elle est entrée à l'Ecole Sainte-Cécile — le Conservatoire de Rome — à 16 ans et depuis elle n'a jamais cessé de jouer la comédie. Mais il y a à peine cinq ans que l'on a reconnu en elle la grande actrice, à peine trois ans qu'elle gagne vraiment de l'argent.

Entre la petite fille ardente et mal embouchée qui gagnait 25 lires par jour, en dépensait la moitié pour nourrir son chien, excitait les garçons, rêvait de devenir la Duse en mieux et la vedette internationale qui demande vingt millions par film, il y a tous les rêves déçus, toutes les chambres sordides, tous les croissants avalés en guise de déjeuner, toutes les larmes de rage qui ont cerné son œil vert. Elle est passée du temps de l'espoir au temps du mépris.

Il y a quelques jours, elle a rêvé qu'on sonnait à la porte du petit appartement qu'elle habite à Rome, en plein ciel. Elle allait ouvrir : et c'était la Duse qui apparaissait, qui la prenait par la main, qui l'emmenait... Depuis, superstitieuse comme une romanichelle, elle cherche en vain la clef de ce rêve.

Un rêve dont Anna a perdu la clef

Ses origines sont obscures et à travers ce qu'elle ne veut pas en découvrir des parents très humbles et très pauvres, beaucoup trop occupés à gagner les spaghettis quotidiens pour s'inquiéter d'une gamine qui voulait être actrice.

On a raconté qu'elle était une enfant abandonnée. Elle m'a dit, elle, que ses parents vivent encore et que sa mère, toute fière qu'elle soit de la réussite de la petite, est intimement choquée, effrayée dans son âme simple de voir le visage de sa fille monstrueusement multiplié sur les écrans et les affiches. Est-ce vrai? Est-ce faux ? Quand le sens permanent du théâtre et du drame rejoint la terreur sacrée des superstitieux la vérité devient bien fragile. Peut-être que dans son univers à elle, cela porte malheur de parler mal de ses parents...

Mais le peuple de Rome a toujours reconnu la « Nannarella » pour sienne et, lorsque dans les quartiers populaires elle apparaît, trainant son manteau de vison tout neuf comme un étendard, on l'applaudit comme si cet emblème du luxe inutile leur appartenait un peu à tous, les vengeait un peu tous d'avoir faim et d'avoir froid.

Son mari Gioffredo

Pendant de longues années, elle a été une fille de théâtre courant derrière un engagement, sautant de la fausse prospérité quand elle jouait à la vraie misère lorsqu'elle ne jouait pas. L'homme qu'elle épousa et dont elle porte toujours le nom, le beau, le grand, le brun, le tumultueux Gioffredo Alessandrini, la trouvait si médiocre comédienne qu'il ne la fit jamais tourner dans les films qu'il mettait en scène.

Ingrid Bergman

Il fallait, pour que l'on découvrit la Magnani, que l'école italienne réalisa et remplace les vieilles traditions mélodramatiques.

L'orageux ménage craquait déjà lorsqu'elle eut un enfant. Et, sur cette femme qui pense avec ses entrailles, ce fut une bouleversante expérience. Elle était la première, la première qui allait donner la vie ! Aujourd'hui encore, malgré les dîners chez Maxim's, les voyages en avion et les « Oscars », elle a un geste inimitable pour peser sa petite main aux ongles pâles sur son ventre, elle a un accent inimitable pour dire :

— Quelque chose remuait là...

Et sur son visage un instant apaisé, il y a l'éblouissement de ceux qui s'agenouillent devant un miracle.

Ce petit enfant, elle l'aima avec toute la violence qui l'habite et elle se demanda humblement de quelle faute épouvantable Dieu la punissait quand elle comprit que la chair de sa chair, que le merveilleux petit garçon qu'elle avait porté resterait toujours paralysé des deux jambes.

Elle voudrait de toutes ses forces avoir un autre enfant, mais elle a peur... Peur que le drame ne recommence, pour qu'un enfant normal ne soit brutal ou méchant avec Luca. Tous ceux qui connaissent Luca le disent exceptionnellement beau et intelligent. Il a aujourd'hui sept ans et il vit avec elle, à Rome, ou dans la maison qu'elle a achetée au bord de la mer, et où elle se réfugie quand elle a besoin de dormir, de se saouler de sommeil, d'air et de solitude. C'est pour lui qu'elle travaille, c'est pour assurer son avenir qu'elle exige d'énormes cachets, c'est à cause de lui que dans les minutes les plus heureuses, quand son rire fracassant tonne, elle flanche soudain, se vide de sa joie par l'irréparable fêlure.

Lorsque Luca est né, elle jouait des revues dans un music-hall parce que c'était la guerre et que les troupes de théâtre étaient disloquées. Pour circuler dans Rome, elle avait une voiture et un petit cheval. Ce cheval l'aimait et la suivait comme un caniche. Quand les transports réapparurent, la sagesse élémentaire commandait de vendre le petit cheval. Elle n'en eut pas le courage, le mit dans une écurie, continua à le nourrir jusqu'au jour où il lui fallut tant d'argent pour envoyer Luca se soigner en Suisse qu'elle se résigna en pleurant.

C'est au théâtre que Rossellini la découvrit. Elle tournait le jour « Rome, ville ouverte », jouait le soir, en gémissant de douleur parce qu'elle avait les genoux en sang à force de reprendre les scènes du film où elle tombait. Contrairement à la légende, elle termina le film sans devenir pour le metteur en scène plus qu'une interprète. Ils étaient tous deux fort occupés ailleurs et fort absorbés, au reste, par leurs difficultés financières.

« Rome, ville ouverte », hâtivement tourné par d'obscurs artisans, éclata comme une bombe sur tous les écrans du monde. On découvrit brusquement le réalisateur, l'actrice. On les fêta, on les couronna, on les unit dans le succès, où ils plongèrent ensemble, naguère, ensemble jusqu'aux rives de l'amour.

Descente aux enfers

Une femme italienne légitime, une autre allemande et moins légitime, une troisième française et tout à fait clandestine perdirent en même temps Rossellini qui avait trouvé une partenaire à la taille de son ambition et de sa fougue. Le grand hôtel de Rome où ils s'installèrent devint une succursale de l'enfer. Mais ils aimaient l'enfer.

Un jour qu'elle avait décidé de le tuer, elle le poursuivit à travers les rues de Rome au volant de sa voiture, fonçant sur les trottoirs pour l'écraser... Il lui échappa en escaladant les marches d'une église.

On ne savait jamais pourquoi, comment une scène allait éclater. Et quand elle n'éclatait pas, Rossellini, nerveux comme un intoxiqué qui n'a pas sa ration, la provoquait. C'était leur climat, leur drogue. Mais Anna Magnani est toujours imprévisible... C'est le jour où on l'attend ivre de rage qu'elle est douce, silencieuse, docile... Elle est déroutante comme un ciel d'orage que balaye le vent, sautant du rire aux larmes, des imprécations à la tendresse, elle est une femme auprès de laquelle toutes les autres semblent faciles à vivre, mais mornes, falotes, ennuyeuses.

L'odeur de l'ennemi

Autour d'eux il y avait toujours quelques chiens, quelques chats. C'est elle qui les a gardés. Les animaux la comprennent, lui obéissent comme s'il y avait entre elle et eux un langage secret. De l'animal elle a l'intuition, l'instinct infaillible. Dès qu'une femme passait, elle savait avant lui qu'il se retournerait pour la regarder... Elle décèle ses ennemis à vingt mètres et devina à cent kilomètres qu'à Venise Marlène Dietrich s'intéressait trop au prochain film de Rossellini.

Cette fois, la scène eut lieu par téléphone, pour la plus grande satisfaction des demoiselles de la poste.

Ensemble, ils se déchiraient. Séparés, ils ne songeaient qu'à se retrouver. Ils étaient attachés à la même corde et dès que l'un bougeait, l'autre tressaillait.

Lorsque le nom d'Ingrid Bergman fut prononcé pour la première fois devant elle, à la suite de la lettre fameuse par laquelle la vedette américano-suédoise demandait à Rossellini d'écrire une histoire pour elle, Anna Magnani pressentit immédiatement le danger. Elle savait. Elle savait comme les oiseaux savent qu'il va pleuvoir. Lui riait et pensait :

« Cette fois, elle exagère. »

Alors il prit grand soin de lui cacher la suite de sa correspondance avec Bergman pour éviter que quelque éclat injustifié vienne enrayer la marche de ce qu'il considérait encore comme une affaire. Mais elle savait. Elle rôdait autour de lui, l'épiait, le flairait. Lorsqu'il annonça son départ pour l'Amérique elle dit :

— Tu ne reviendras pas... Je suis sûre que tu ne reviendras pas.

— Je te jure que je serai là dans quinze jours, déclara-t-il.

— Bon. Alors signe-moi un papier... Si tu n'es pas là dans quinze jours, « Amore » m'appartient pour l'exploitation en France.

« Amore » était le film en deux parties, composé de « La Voix humaine » et du « Miracle » qu'ils tournaient ensemble. Il signa. Et aujourd'hui ils sont en procès à ce sujet.

D'Amérique il lui téléphonait trois fois par jour... Et ce dialogue passionné et tragique par-dessus l'Atlantique ne coûta que cinq cent mille francs.

La vie use tout, même l'amour, même le magnétisme d'une Anna Magnani. Et le garçon qui l'attend tous les jours dans le hall de l'hôtel où elle habite, à Paris, est plus jeune, plus beau que Rossellini. Et dans les grands restaurants, dans les boîtes de nuit où on la rencontre le soir, toujours très entourée, son rire un peu cruel sonne souvent. Mais il semble qu'en elle quelque chose s'est cassé, que si elle aime encore elle aimera autrement.

On a écrit qu'elle était « peu soignée ». C'est faux. Elle a, au contraire, le raffinement des Méditerranéennes, les chaussures et le linge parfaits des Italiennes. Mais l'imaginez-vous bouclée, lustrée et déguisée en ersatz de Parisienne ? Elle, elle se ferait pitié

Anna est lasse de ses guenilles

Pourtant elle aimerait une fois paraître à l'écran autrement qu'en guenilles et elle va bientôt en trouver l'occasion en tournant *Le Carrosse du Saint-Sacrement* où elle montrera aussi qu'elle sait faire rire.

Prouver qu'elle est une grande, une très grande, une grandissime comédienne, se dissoudre dans son travail et s'y délivrer de tous les cris dont elle résonne, de toutes les larmes dont elle s'étrangle et puis l'année prochaine avoir peut-être un autre enfant si elle ose, voilà la route sur laquelle elle s'est engagée.

Une route difficile, semée de tous les pièges que la gloire tend aux vedettes. Jouer n'est rien, mais choisir ses films, discuter ses rôles, garder l'argent qu'on gagne, ne pas émousser son instinct dans le luxe et la facilité comme les chiens perdent leur flair dans les appartements trop bien chauffés... Et puis, pour respirer, se laver, s'habiller, manger, pour vivre tout simplement il faut tant de force certains jours.

Mais qu'on lui montre une scène, qu'une caméra tourne, qu'une rampe s'allume et, redressant ses belles épaules, elle repartira comme ces chevaux de cirque qui tournent tant que joue la fanfare.

Président du Conseil d'administration, directeur des publications : Robert SALMON
Directeur général : Pierre LAZAREFF
3 8
« France Dimanche » est distribué par les N.M.P.P.
S. N. E. P. IMPRIMERIE RÉAUMUR CLICHY
100, r. Réaumur Paris-2e
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

SPECTACLES DE PARIS

le 1er et le 15 de chaque mois
Paris-Hollywood
N'EST PLUS AFFICHÉ.
car il ne peut être mis dans toutes les mains
Dans chaque numéro :
"LA PIN-UP DESHABILLABLE"
et 100 photos exclusives et inédites
...MAIS IL EST TOUJOURS
EN VENTE CHEZ LES LIBRAIRES
(MARCHANDS DE JOURNAUX)

à dater du 15 octobre, ouverture du
COURS D'ART DRAMATIQUE
de SAMSON FAINSILBER
théâtre, cinéma, radio. Cours d'ensemble, leçons individuelles.
Inscriptions : 85, rue Caulaincourt (18e) - TRI 28-37

COUCOU
TOUS LES SOIRS à 21 h
Nouveau spectacle
ROBERT ROCCA
ROBERT DINEL
EDMOND MEUNIER
HENRI BRADLAY
ANDRE ROCHEL
RAYMOND BAILLET
et la revue
SERVEZ SHOW !..

Samson FAINSILBER, qui doit créer prochainement « ONCLE JOB », de Robert Vattier et Rieux, rouvre son cours d'art dramatique le 15 octobre prochain, au 85, rue Caulaincourt.

C'est le 24 octobre qu'aura lieu à l'Opéra le gala de bienfaisance en l'honneur de la sortie du grand film « Odette ». Les interprètes : Anna Neagle et Trévor Horvard, sinsi qu'Odette Churchill, son mari et Herbert Wilcox, le metteur en scène, assisteront à la sortie de ce film exceptionnel.

Restaurants

BAZILLE Paris-Deauville. 88, bd Courcelles. WAG. 55-92.
Chez GRAFF Déj.-Dîner. Soup. à la tte h. Place Blanche
Guttoune CLUB TROIS MARABOUTS 111, r. Ordener. GUI. 01-83 Couscous, Poul. Curry, Grat. Langouste, Ravioli Déj. 500. Dîn. Musique 750 Frs. VIN COMPRIS
TOURISTE P. Maillol. B. Lub. Attract. orchest. Pepina Ruozzo

LE PARIS 20, r. Clichy ARTISTES ABSOLUMENT PROD PANAMIA FILM
RÉPERT. PALACE ... Dir. Jean Dandelot
RAUMONT-THÉATRE

Le film « Tokio Joe » qui, avec Humphrey Bogart, vient de sortir au « Monte-Carlo » (v.o.), à l'« Eldorado », au « Lynx » et au « Camée » (v.f.), marque le retour à l'écran de Sessue Hayakiwa.

Le coiffeur René Gombaud-Saintlonge, un des meilleurs ouvriers de France, lauréat de la Coupe Mondiale 1950, à Rome, a présenté devant les plus grands pontifes de la mod: différentes coiffures dont une de soirée, ici présentée dans ses salons du 32 rue des Mathurins, stylisant ainsi la mode 1950-1951.

Anna Magnani
FILLE DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE AU REFERENDUM DE VICHY
VULCANO
ROSSANO BRAZZI
GERALDINE BROOKS
EDUARDO CIANNELLI
William DIETERLE
DISTRIBUE PAR SRO

DAUNOU
MADAME EST SERVIE
avec
F. RAUZENA - GABY BRUYERE
et LESTELLY

MOGADOR
L'opérette à succès
LA DANSEUSE AUX ETOILES
20 Ans de la Vie de Paris
Passionnant roman d'amour d'un petit rat de l'Opéra devenu étoile de la danse.
Mise en scène formidable

Cabarets Dancings

AIGLON 11, r. de Berri. Bal. 44-32. En soir., gd spect burlesque. Nocturnes Folies de Mégastrip. 40 ex., orch. Eddie Warner. Thé dans. Cab. tte la nuit.
BIG BEN 20, r. Penthieu. Ely. 16-07 Orch. subain PICALLO.
BUTTERFLY Chez TONY. 28, rue V.-Massé. Tru. 61-56
CABANE CUBANE 42, r. Fontaine. Tri.16-58
CAPRICE Viennois. 59, r. Pigalle, le Night Club le pl. réputé.
CARROLL'S 3b, rue de Ponthieu Ch. frais Ely. 44-60
CLUB CH. ELYS. BERNARD HILDA Thés. Soir. 15, av. Montaigne. Ely. 73-90.
CLUB DE L'OPÉRA Dîners 1.500 fr. vin comp. 19, r. Joubert. TRI. 41-75, avec HENRI SRY.
DRAP D'OR Nouv. Floor Show « Vision ». Ely.04-31
LE MOROCCO Cab. trip. Attract. 8, r. Presbourg (8.fr.)
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 83-39 DINER-SPECTACLE à 21 H. La Compagnie GRENIER - HUSSENOT Odette LAURE - Les QUATRE SARBUS SETY - Nadia NOVA - GILLES
GRAND JEU 58, r. Pigalle. Tri.68-00 dans un décor nouv. Grand Jeu Parade - Floor show nu. Tri.87-42. Tonton Sar-dou. Charpini. Brancato
LIBERTY'S rec. 23 h. à l'aube. 75, r. des Martyrs
Mme ARTHUR Cabaret féminin 60, bd Edgar-Quinet
MONOCLE Cab. esp. 52, r. P.-Charron. Ely.35-30
PUERTA del SOL 7, r. rue Ste-Anne
ROSE AVRIL Au cœur de Montparnasse Spect. inédit de 22 h. à l'aube
VILLA Les plus beaux nus de Montparnasse.

CONSEILS IMPORTANTS
AUX VISITEURS DU SALON
Il est formellement recommandé aux visiteurs du Salon de l'Auto de garer leurs voitures le plus loin possible du Grand-Palais, du visiter le Salon, de préférence, le matin et surtout de ne pas manquer d'aller au Madeleine-Cinéma voir le film le plus extraordinaire présenté actuellement à Paris : « La Vie commence demain » véritable panorama cinématographique, montrant dans leurs travaux et occupations habituelles les hommes les plus illustres de notre époque : Jean-Paul Sartre, le savant, Jean Rostand, l'architecte Le Corbusier, le professeur Lagache, André Gide, Picasso André Labarthe, etc. Cette production remarquable qui a plus de matière et d'intérêt que les 500 films présentés annuellement redonne l'espoir d'un avenir merveilleux. Un film inoubliable : « La Vie commence demain » en exclusivité au Madeleine-Cinéma.

VISITEZ DU 5 AU 15 OCTOBRE 1950 LE SALON DU CINÉMA
32 RUE MARBEUF (CHAMPS-ELYSEES)

Etheri PAGAVA et George SKILINE personnifient Juliette et Roméo dans « LA TRAGÉDIE DE VERONE » chorégraphie de George SKILINE, que vient de créer « LE BALLET DU MARQUIS DE CUEVAS » au Théâtre des Champs-Elysées.

Un film d'une puissance irrésistible !
GREGORY PECK
UN HOMME DE FER
Production BAREV F TANUZ Réalisateur HENRY KING
TRIOMPHE V.O.
OLYMPIA V.F.
ALHAMBRA V.F.
MIDI MINUIT V.F.
20th Century-Fox